

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21740 - 80ÈME ANNÉE

CIREST : coupures d'eau jour et nuit pour tenter de préserver la ressource indispensable à la vie

Le modèle importé de surconsommation principale cause de la pénurie d'eau

La Réunion traverse une grave sécheresse sans précédent dans un contexte de surconsommation d'eau. Avec une consommation moyenne de 180 litres par jour et par personne, les ressources s'épuisent rapidement, notamment dans l'Est de l'île. Face à des captages à ne pouvant que donner la moitié du débit nécessaire dans les communes de la CIREST, la coupure d'eau la nuit ne suffit plus. Il est envisagé que les abonnés aux marchands d'eau français seront également privés d'eau pendant plusieurs heures la journée comme ce fut le cas ce 13 janvier à Saint-André. En finir avec un modèle importé responsable de la crise, et des infrastructures de proximité comme les récupérateurs d'eau de pluie deviennent urgentes pour préserver cette ressource vitale. Cette situation rappelle que, contrairement aux apparences, La Réunion n'est pas un pays développé en matière de gestion de la ressource en eau.

La sécheresse sévit actuellement à La Réunion. La saison des pluies a plusieurs semaines de retard. Mais ce n'est pas la raison principale de la pénurie d'eau. Cette dernière illustre la crise causée par un modèle de consommation inadapté aux réalités de l'île. L'Est est particulièrement touché, alors que c'est traditionnellement la région la plus arrosée. Mais la crise climatique s'est installée, et la sécheresse y est devenu la norme. Cela révèle les limites du système importé de France. En conséquence, l'Est de La Réunion connaît des déficits importants dans l'approvisionnement en eau. Cela obligeant les autorités à envisager des coupures diurnes, en plus des coupures nocturnes déjà instaurées.

En moyenne, chaque Réunionnais consomme 180 litres d'eau potable par jour. C'est l'équivalent de neuf bidons de 20 litres tous les jours pour une personne. Or, les besoins vitaux journaliers se limitent à deux litres par personne. Ce modèle de consommation, calqué sur celui de la France, est inadapté à notre climat et favorise un gaspillage massif. Une famille de quatre personnes utilise ainsi l'équivalent 36 jerrycans d'eau par jour. C'est beaucoup trop par rapport aux besoins réels.

Le constat dressé par la CIREST ce lundi 13 janvier est alarmant : à Saint-André, Bras-Panon et Salazie, les captages ne couvrent actuellement que 30 à 50 % des débits nécessaires, c'est-à-dire 30 à 50 % des 180 litres d'eau par jour et par personne imposés par un système importé de France. À Saint-André par exemple, le captage du Bras des Lianes, qui alimente une partie de la commune, est sévèrement affecté par l'absence de pluies. Sa capacité accuse un déficit de 50 % par rapport aux besoins habituels.

Face à cette pénurie, la distribution d'eau potable est perturbée. Les coupures de nuit, instaurées pour reconstituer les réserves, ne suffisent plus. Des coupures la journée sont désormais envisagées pour préserver les ressources restantes. Une première eut lieu ce 13 janvier à Saint-André de 11 heures à 17 heures, et ce n'est sans doute pas la dernière. Par ailleurs, des citernes d'eau non potable sont déployées à Saint-André pour répondre aux besoins d'urgence, et des bouteilles d'eau potable seront distribuées aux foyers privés d'eau potable. Ce seront 45000 bouteilles d'eau qui seront distribuées par jour, soit plusieurs dizaines de milliers d'euros pris aux contribuables tous les jours pour compenser l'inadaptation d'un système importé de France.

Un modèle importé favorisant la surconsommation

Le rôle de la surconsommation dans la crise

Si la crise climatique a installé la sécheresse, la surconsommation d'eau reste la cause structurelle de cette crise. La Réunion dépend d'un système économique où des opérateurs français dominent le marché de l'eau à La Réunion. Ils ont importé un modèle qui permet la consommation excessive. Si cette situation satisfait les intérêts des actionnaires de ces sociétés françaises, elle ne prend pas en compte les réalités de La Réunion, où les ressources en eau sont limitées et vulnérables.

En plus de la surconsommation, le gaspillage est aggravé par un mauvais rendement des réseaux. En effet, avant d'être servi à l'abonné qui paie l'eau, le précieux liquide parcourt souvent plusieurs kilomètres sous terre. L'entretien est donc très onéreux, de nombreuses conduites percées doivent être remplacées. Cette complexité est source de surcoût et de gaspillage.

À Saint-André, seuls 60 % de l'eau produite atteignent les usagers. À Bras-Panon, ce rendement atteint 80 %, un chiffre qui reste malgré tout insuffisant. Ces pertes, combinées à la consommation excessive, réduisent encore davantage la disponibilité de la ressource.

S'inspirer de l'Afrique pour un avenir durable

Face à cette crise, plusieurs solutions existent. La collecte de l'eau de pluie est déjà pratiquée dans d'autres îles africaines de l'océan Indien. Elle pourrait réduire la dépendance au réseau de distribution défaillant. Elle devrait faire l'objet d'un soutien massif des pouvoirs publics pour la rendre accessible au plus grand nombre. Ces aides pourraient être déduites de celles versées pour investir dans le réseau d'eau exploité par les sociétés françaises car dans ce domaine, ce sont des centaines de millions d'euros qui doivent être dépensés pour tout moderniser.

La construction de retenues collinaires, proposée de longue date par le Parti communiste réunionnais, permettrait de stocker l'eau en altitude pour des usages agricoles ou domestiques non potables.

Par ailleurs, des limiteurs de débit pourraient être

posés chez les riches abonnés qui utilisent le précieux liquide pour remplir des piscines, ou gaspillent l'eau dans l'arrosage de pelouse totalement improductives sur le plan de l'agriculture. En instaurant par exemple un plafond journalier de consommation selon le nombre de personnes dans une famille, la responsabilisation fera un grand pas.

La CIREST envisage également de nouveaux captages et des interconnexions entre réseaux pour optimiser l'utilisation des ressources disponibles. Ces initiatives, avec à une meilleure sensibilisation des usagers sur l'importance de limiter la consommation aux besoins essentiels, pourraient atténuer les effets de la sécheresse.

Vers une gestion adaptée de l'eau

Pour sortir de cette impasse, il est urgent de repenser le modèle de gestion de l'eau à La Réunion. Cela passe par une réduction de la consommation, la généralisation des récupérateurs d'eau de pluie et l'adoption de pratiques adaptées aux spécificités insulaires tropicales. En diminuant sa dépendance à un modèle importé, La Réunion pourra préserver ses ressources et assurer un approvisionnement pour tous ses habitants toute l'année avec des factures moins chères.

La pénurie d'eau actuelle n'est pas seulement une conséquence de la sécheresse, mais aussi le résultat d'une gestion inadaptée et d'une consommation excessive. La préservation de cette ressource vitale nécessite une prise de conscience : le modèle importé maintient La Réunion dans la dépendance, le sous-développement et dirige notre île droit dans le mur.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
80e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Les Régions DIANA et SAVA concentrent la quasi-totalité des sinistrés

Cyclone Dikeledi à Madagascar : 3 morts et plus de 5000 sinistrés



À la mesure de la réception de nouvelles informations, le bilan du passage du cyclone Dikeledi dans le Nord de Madagascar a été revu à la hausse en termes de nombre de sinistrés. Selon le dernier point du Bureau National de Gestion des Risques et des Catastrophes, quasi-essentiellement dans les Régions SAVA (Côte de la vanille) et DIANA dont la capitale est Antsiranana. Si le nombre de décès est toujours de trois, celui des sinistrés dépasse 5000 tandis que 352 personnes sont toujours dans des centres d'hébergement.

Le Bureau National de Gestion des Risques et des Catastrophes (BNGRC) a récemment mis à jour le bilan des sinistres liés aux intempéries survenues à Madagascar. Le rapport, publié le 12 janvier 2025 à 15 heures, révèle une situation préoccupante avec un nombre de sinistrés atteignant 5 216 personnes, une diminution par rapport aux 1702 signalés le matin même. Cette fluctuation indique une aggravation significative des conditions dans plusieurs régions du pays.

Le dernier rapport du BNGRC fait état de 3 décès tra-

giques, survenus dans les communes de Rantabe, Ambodimanga (Maroantsetra) et Anivorano Nord (Antsiranana II). Les régions les plus touchées par ces intempéries sont : SAVA (3 203 sinistrés), DIANA (1 997 sinistrés), Analanjirifo (11 sinistrés) et la Sofia (5 sinistrés)

En outre, 352 personnes ont été déplacées, réparties sur six sites d'hébergement actifs, notamment à Vohémar : 239 personnes, Sambava : 95 personnes, Ambilobe : 12 personnes et Nosy Be : 6 personnes. Les dégâts matériels sont également considérables, avec 1 297 maisons inondées, 370 maisons endommagées et 11 maisons complètement détruites.

Les intempéries continuent de perturber la circulation dans plusieurs zones. Une coupure temporaire de la RN6 au PK 537+329 a été signalée, causée par la chute d'un arbre. De plus, certaines routes sont devenues impraticables, notamment le passage à gué sur la RN5A (Manambery, district de Vohémar) et celui d'Ambodimanga (commune Ambinanin'Androvy) en raison d'un éboulement.

Source : Dépêche Informatrice Taratra

Oté

Lé pi in shalèr sé in fé sho é la rantré k'i ariv biento

Mézami lo 21 zanvyé lékol va fé son rantré é si i kontinyé konm sé zour issi, mi oi déza bann marmaye, konm bann amontrèr é lo pèrsonèl apré souffrir par lo tro d'shalèr.

Pou kossa mi di sa ? Mi di sa pars dopi plizyèr zour issi La Rényon i fé sho konm mwin la zamé koni mèm si mwin lé pa dsi la tèr dopi dé zour, mèm si konm in pé toute demoune mi koné kossa i lé la shalèr.

Dopi plizyèr zour mi arète pa domandé kossa l'ariv noute péi, pou kossa i fé sho konmsa : par plass néna ziska 35 dogré, é mèm dan lé-o termomète i trape lo trante dogré. Fransh vérité, sa sé kékshoz mi rapèl pi si mwin la fine konète sof dann péi déor-mé pa shé nou.

Biensir météo France i trouv lésplikassion k'i konvien avèk in sézon dé plui rotardé, avèk in loséan sirchofé, in l'èr sèk vèye pa koman é wala la rossète d'in fésho konm nou la zamé konu — pétète in konsékanss lo boulvèrsman klimatik.

Siouplé, alon arète mal plézanté konmsa. Alon rodir ankor in kou lané skolèr lé mal étidyé par rapor noute klima. Dizon bann marmaye épi bann famiye, konm bann pèrsonèl, i konte pou la po patate dann in l'ané skolèr konmsa. Dizon sa lé bon pou ladministrassion é pou bann amontrèr i sorte déor pou fé lékol issi épi profite zot vakanss shé zot.

Sirésèrtin si dann in somenn i fé sho konmsa, mi oi pa koman bann marmaye i sava fé pou bien tracvaye. Mé nou la bien di lékol lé pa spéssyalman kalkilé pou zot, ni pou zot famiye, mé plito pou aranj ladministrassion ;

A bon antandèr salu !

Justin